n.° 45.

Au sujet des fractures avec playes et sans playes, L'on a pour habitude de charger la jambe du malade d'un nombre infini de cataplasme de mie de pain, et de lait, pendant tout le tems du traitement, de sorte que rarement elles guerissent. j'en ai vu deux avec playes le tibia etant fracturés ils sont morts, et cela je crois n'y contribue pas peu le cataplasme ne faisant d'autre fonction que celle d'engorger les vaisseaux, de les dilater extremement et par la occasionner une longue et abondante suppuration, d'ailleurs ce cataplasme au bout de quelques heures s'aigrit. il nous est venu ~~une~~ f un cavalier de Royal champagne il y a 6 semaines ayant le peronée fracturé environ a deux travers de doigts de son articulation avec le tibia a la partie inferieure la fracture etant parconsequent simple puis qu'il n'y avait point de playes. il n'est pas encore gueri le cal n'est point formé entierement l'endroit de la fracture est fort gonflé, l'on continue les cataplasmes, il me semble cependant que des resolutifs conviendraient mieux.

ARC 31
d 2 n° 45

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

6.

Nous sommes sans chirurgien Major, puisque l'etat de Mr. S... ne lui permet pas de suivre les pansemens. L'aide major est un bon Enfant mais en verité hors d'etat de conduire un si grand hopital. je desire bien ardemment le moment ou doit arriver notre nouveau Chirurgien major. d'ailleurs votre nouvelle place, Monsieur, fera changer de face a tous les abus ci devant en usage. il est honteux que dans une ville comme metz l'on ne puisse pas procurer du soulagement aux noyés, nous manquons de tout nous ne connaissons pas meme les moyens usités dans pareil cas. j'ai lu avec toute la satisfaction, et le plaisir que doit ressentir un bon citoyen la belle police qu'on a fait observer depuis l'eté dernier au sujet des noyés pour la ville de Paris. il seroit a desirer que metz ou la garnison est considerable, et ou tous les ans il y a toujours un certain nombre de ces malheureux, il seroit dis je a desirer que l'on put etablir une police comme dans Paris, ou au moins. que nous ayons a L'hopital les instrumens necessaires pour rappeller a la vie des gens ~~font~~ que l'apparence

trompeuse, reduit en realité faute de 7
secours. ———

M.r D'herville Commissaire des guerres
nous a lu Lundi 14 du present mois
une ordonnance par la quelle le ministre
nous enjoint de porter l'uniforme.
il nous en a donné l'echantillon. cela
fait beaucoup de rumeur parmi mes
confreres, et ils paraissent dedaigner cet
ordre, ont demandé du tems pour s'y
conformer; il me parait qu'on ne doit
point rougir de montrer quel on est,
c'est un des motifs qui les engagent a tenir
cette conduite craignant d'etre trop tot
reconnu sous cet habit. j'espere cependant
qu'un ordre qui tend a nous distinguer, et
qui nous met dans le cas d'economiser
sera generalement adopté. et j'ai lieu
de croire qu'on y tiendra
la main. j'avais prié Mon cher pere,
de vous parler de cet article, M.r
Le Commissaire m'a prevenu. ———

8.

j'aurai l'honneur par la première de vous faire d'autres détails. en attendant je vous supplie de vouloir bien être persuadé des sentiment de la plus vive reconnaissance, et du respect le plus profond que je vous voue pour toute la vie

Monsieur

Votre tres humble et tres
Obeissant Serviteur
Etienne

P. S. ma lettre que je datte de Meizeroi est la terre de Mr. Pottier dans la quelle il ma mené pour y passer huitaine, et me remettre d'une violente dissenterie que j'ai gardé 12 jours, elles ont été fort communes, mais peu d'ensecutés. nous n'avons eu que 6 soldats de morts.